

# SONDAGE SUR LES COMPORTEMENTS À RISQUE DES JEUNES (SCRJ)

---

## ANALYSE DES COMPORTEMENTS À RISQUE CHEZ LES JEUNES DE L'EST DE L'ONTARIO

[Rapport condensé]

Février 2008





## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction et objectifs</b>	<b>1</b>
<b>Méthodologie</b>	<b>1</b>
<b>Résultats</b>	<b>3</b>
<b>Informations personnelles</b>	<b>3</b>
<b>Nutrition</b>	<b>4</b>
<b>poids corporel</b>	<b>6</b>
<b>Activité physique</b>	<b>7</b>
<b>Tabac</b>	<b>8</b>
<b>Alcool</b>	<b>11</b>
<b>Marijuana et autres drogues</b>	<b>12</b>
<b>Prévention d'accidents</b>	<b>15</b>
<b>Santé en matière de sexualité</b>	<b>17</b>



# SONDAGE SUR LES COMPORTEMENTS À RISQUE DES JEUNES (SCRJ)

## ANALYSE DES COMPORTEMENTS À RISQUE CHEZ LES JEUNES DE L'EST DE L'ONTARIO

---

### INTRODUCTION ET OBJECTIFS

---

Comme par le passé, le Bureau de santé de l'est de l'Ontario (BSEO) participe activement à l'éducation des étudiants de la région sur les comportements liés à la santé. En raison de l'adoption de la *Loi sur la protection et la promotion de la santé*<sup>1</sup>, une part importante de nos programmes de santé et de nos services est destinée aux jeunes. Parmi ceux-ci, on retrouve les *Centres de jeunes adultes, Habiletés et indépendance personnelles* et *La course contre la drogue* qui offrent une approche globale et multidisciplinaire pour les interventions en milieu scolaire.

Le dernier projet d'évaluation des comportements à risque chez les jeunes avait pour titre *High School Public Health Services in Eastern Ontario*<sup>2</sup> (nommée *Enquête sur les écoles secondaires* dans les prochaines pages). Cette année, le *Sondage sur les comportements à risque des jeunes (SCRJ)* a été mené pour mettre à jour l'évaluation de la santé et des comportements à risque chez les jeunes dans les cinq comtés de l'Est, soit Stormont, Dundas, Glengarry, Prescott, et Russell.

---

### MÉTHODOLOGIE

---

Le *Sondage sur les comportements à risque des jeunes (SCRJ)* mené en 2007 a été conçu comme complément à l'*Enquête sur les écoles secondaires*<sup>2</sup>. Le SCRJ est construit selon le *Youth Risk Behavior Survey (YRBS)*<sup>3</sup> mené par le *Centers for Disease Control and Prevention (CDC)*. Certaines questions portant sur l'abus d'alcool et de drogue représentent une version adaptée de celles contenues dans l'*Ontario's Student Drug Use and Health Survey (OSDUHS)*<sup>4</sup>. Toutefois, des questions additionnelles ont été rédigées par l'équipe d'évaluation du programme du Bureau de santé de l'est de l'Ontario, en collaboration avec des

---

<sup>1</sup> Service Ontario. Loi-en-ligne. *Loi sur la protection et la promotion de la santé* (1991, amendée 2007). Consultée en ligne : [http://www.e-laws.gov.on.ca/html/statutes/french/claws\\_statutes\\_90h07\\_f.htm](http://www.e-laws.gov.on.ca/html/statutes/french/claws_statutes_90h07_f.htm).

<sup>2</sup> Eastern Ontario Health Unit. *High School Public Health Services in Eastern Ontario, Final Report*. Cornwall, Ontario. 6 avril 2004. (en anglais seulement)

<sup>3</sup> *Youth Risk Behaviour Survey (YRBS)*, Centers for Disease Control and Prevention (CDC), <http://www.cdc.gov/HealthyYouth/yrbs/index.htm> (en anglais seulement)

<sup>4</sup> *Ontario Student Drug Use and Health Survey (OSDUHS)*, Centre of Addiction and Mental Health (CAMH), <http://www.camh.net/Research/osdus.html> (en anglais seulement)

professionnels de la santé publique qui participent à la prestation des services dans les écoles.

Le groupe cible de cette enquête est constitué d'élèves de 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années. Afin de joindre ce groupe, l'échantillonnage s'est fait au niveau des conseils scolaires, des écoles et des classes. Les données ont été recueillies dans 68 écoles (publiques ou catholiques, françaises ou anglaises) entre mars et juin 2007. Les infirmières de la santé publique et les éducateurs de la santé ont demandé à 2325 étudiants de l'est de l'Ontario de compléter le *SCRJ*. Pour obtenir des résultats représentatifs, les données ont été pondérées selon le sexe, l'année d'études et le conseil scolaire (n=12124).

---

## RÉSULTATS

---

Les résultats du SCRJ sont présentés par section et suivant l'ordre des questions.

### INFORMATIONS PERSONELLES

Le pourcentage des répondants masculins et féminins était presque égal (soit respectivement 51 % et 49 %). La répartition selon l'âge et l'année d'études (voir les figures 1 et 2) illustre bien l'échantillon ciblé par l'étude. Les données ayant été pondérées pour être représentatives de la population étudiante de l'est de l'Ontario, ces proportions reflètent les données démographiques pour cette tranche d'âge.

Figure 1. Distribution (selon âge)

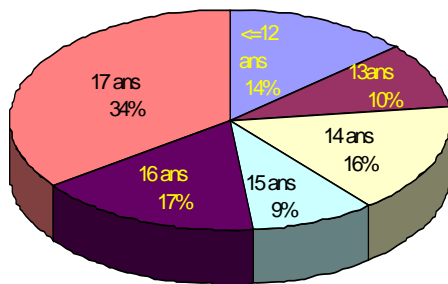
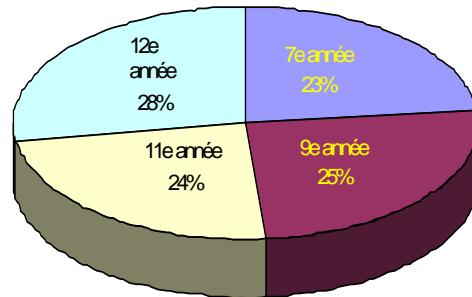


Figure 2. Distribution (selon année d'études)



Le pourcentage des élèves inscrits dans les écoles francophones (40 %) et anglophones (60 %) est un bon indice de la langue parlée à la maison (55 % anglais, 23 % français, 20 % français et anglais, 2 % autres langues).

## NUTRITION

Un grand nombre d'études ont montré l'importance de prendre un petit déjeuner, en particulier lorsqu'il s'agit d'élèves<sup>5</sup>. La présente étude nous informe que :

- 24 % des élèves ne déjeunent pas régulièrement,
- 8 % des élèves ne dînent pas chaque jour.

Cette tendance est plus marquée chez les filles et les élèves plus âgés. Si manger de façon régulière est important, le type d'aliments consommés l'est autant. Par mauvaises habitudes alimentaires, on entend généralement l'ingestion de malbouffe (*fast food*), de mets à emporter, de collations non nutritives ou de boissons énergétiques. L'enquête a révélé que :

- La grande majorité des élèves (74 %) consomme de la malbouffe 1 à 3 fois par semaine et 7 % en mangent encore plus fréquemment. Des 19 % des élèves qui ne mangent jamais de malbouffe, la plupart sont des filles (23 %, par rapport à 15 % chez les garçons).
- Les boissons énergétiques ont de plus en plus la cote chez les élèves. En effet, 29 % de ceux-ci affirment en avoir déjà essayées. Les répondants masculins semblent être davantage attirés par ce type de boissons (38 % pour les garçons, 20 % pour les filles)

Les résultats ci-dessous illustrent la fréquence, plutôt que le nombre de portions, à laquelle les quatre groupes alimentaires sont consommés chaque semaine :

- La plupart des élèves consomment des produits céréaliers 1 à 6 fois par jour (garçons, 88 %; filles, 94 %), bien que les garçons semblent en manger plus souvent (voir la figure 3).
- La fréquence de consommation de viandes et substituts présente reproduit cette tendance. La plupart consomment de la viande ou des substituts 1 à 6 fois par jour (garçons, 92 %; filles, 95 %), bien que les garçons semblent en manger plus souvent (4 à 6 fois, voir plus de 7 fois par jour) (voir la figure 4).
- La tendance s'inverse lorsqu'il est question de la consommation de fruits et légumes (voir la figure 5). Comme pour les autres groupes alimentaires, la plupart des élèves en mangent 1 à 6 fois par jour (voir figure 5). Toutefois, ce sont les filles qui en consomment le plus souvent.
- Pour le dernier groupe, lait et substituts, les garçons en consomment plus souvent que les filles, soit 4 à 6 fois par jour (29 %) voire plus de 7 fois (8 %) (respectivement 27 % et 6 %, voir la figure 6).

---

<sup>5</sup> *Child Nutrition Fact Sheet: Breakfast for Learning*. Food Research & Action Center (FRAC). Washington, DC. Article disponible en ligne (en anglais seulement) : <http://www.frac.org/pdf/breakfastforlearning.PDF>

Figure 3. Consommation de produits céréaliers (selon le sexe)

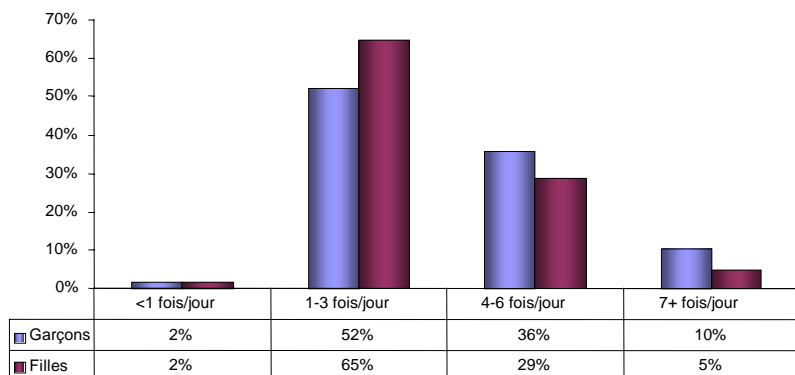


Figure 4. Consommation de viandes et substituts (selon le sexe)

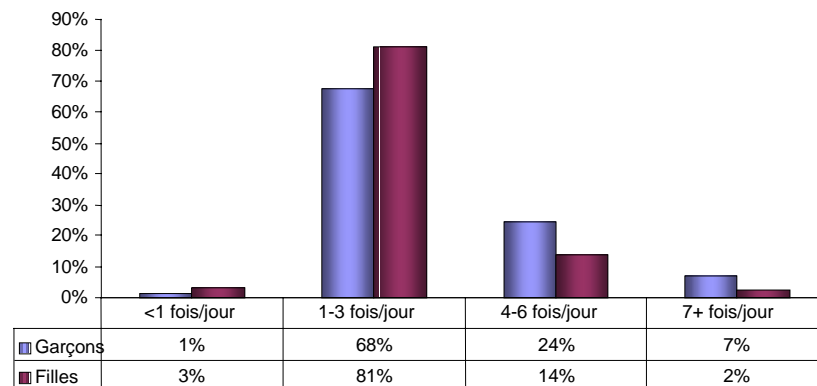


Figure 5. Consommation de fruits et légumes (selon le sexe)

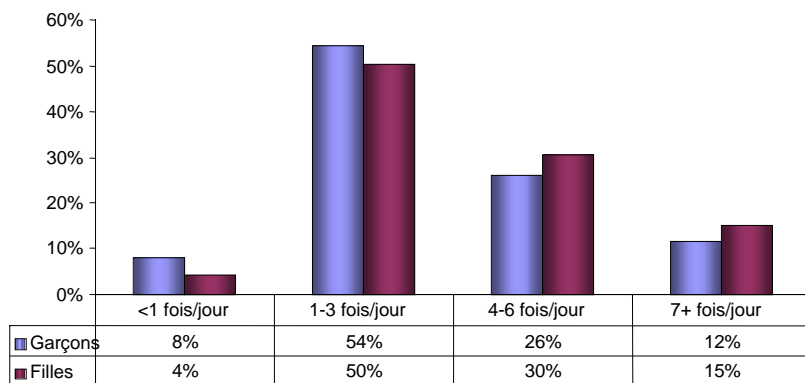
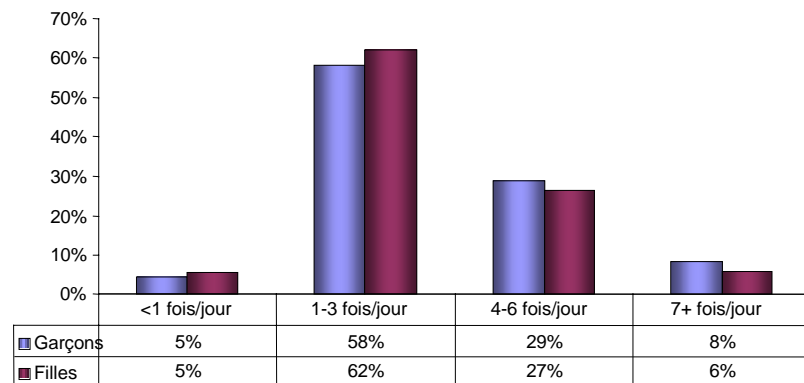


Figure 6. Consommation de lait et substituts (selon le sexe)



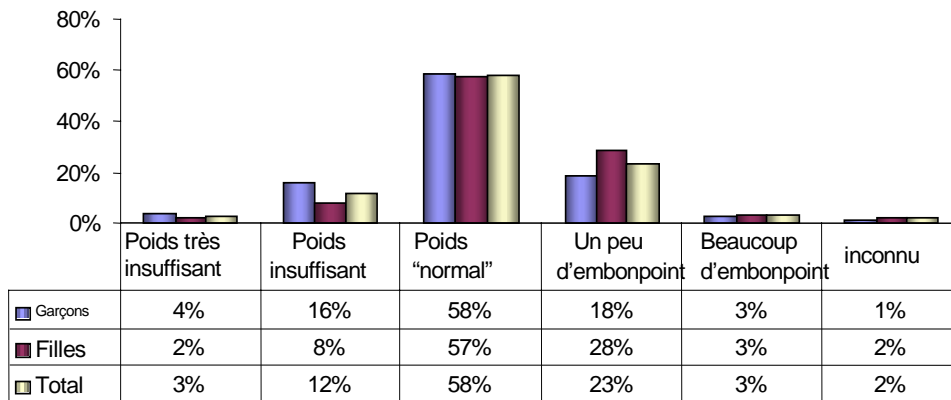
## POIDS CORPOREL

Les répondants ont été invités à commenter leur poids. Lors de cette auto-évaluation :

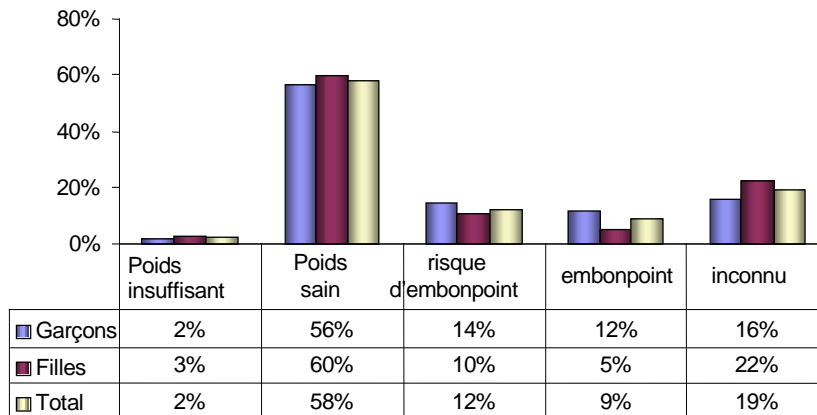
- 58 % ont répondu avoir un poids « normal » (voir la figure 7),
- 26 % des élèves croient faire un peu ou beaucoup d'embonpoint,
- un surprenant 15 % disent avoir un poids légèrement ou très insuffisant.

Dans les déclarations des répondants, la perception diffère souvent de la mesure de l'IMC (voir la figure 7). Nous observons une variation importante entre la perception (15 %) et sa mesure (2 %) d'un poids réellement insuffisant. La variation entre la perception d'un excès de poids (26 %) et son évaluation au moyen de l'IMC (21 %) n'est pas aussi marquée. Il est toutefois intéressant de souligner que les filles sont plus susceptibles de se percevoir comme faire un peu ou beaucoup d'embonpoint (filles 31 %; garçons 21 %), alors que ce sont les garçons présentent un risque ou qui souffrent d'embonpoint (filles, 15 %; garçons, 26 %).

*Figure 7. Perception du poids (selon le sexe)*



*Figure 8. Calcul de l'indice de masse corporel (IMC) (selon le sexe)*



Les répondants ont ensuite dû décrire s'ils tentaient, ou non, d'influer sur leur poids. Les réponses varient selon le sexe. Les filles (51 %) semblent souhaiter perdre du poids plus que les garçons (23 %), alors que ces derniers (22 %) désirent, plus souvent que les filles (15 %), en prendre. Cette tendance corrobore l'hypothèse selon laquelle les garçons essaient souvent de « prendre de la masse musculaire », alors que les filles tentent de conserver une silhouette élancée.

## ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'enquête a ensuite servi à mesurer la durée et la fréquence de diverses formes d'activités physiques. La catégorisation s'appuie sur le *Guide de l'activité canadien pour une vie active saine*<sup>6</sup> : aucune activité physique (0 heure par jour), inférieure aux recommandations (moins de 1,5 heure par jour), atteint ou excède les recommandations (1,5 à 7 heures par jour), mauvaise évaluation (plus de 7 heures par jour).

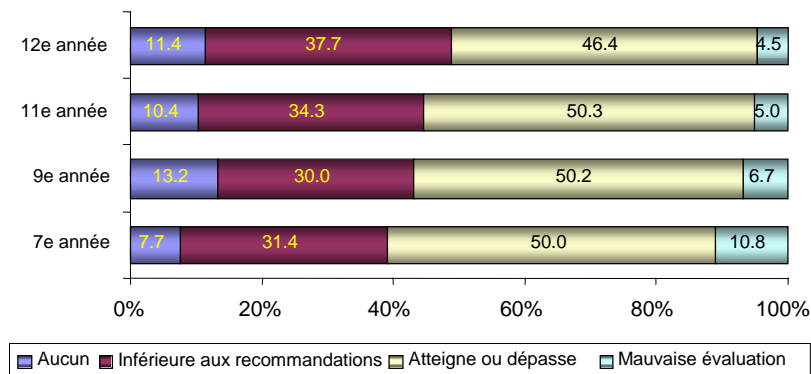
La figure 9 présente la répartition du nombre total d'heures d'activité physique selon l'année d'études :

- Le nombre d'élèves qui atteignent ou dépassent le nombre d'heures recommandé diminue légèrement au fil des années d'études.
- La probabilité d'atteindre ou de dépasser les recommandations est meilleure chez les garçons (52 %) que chez les filles (46 %).
- Les filles (41 %) sont plus susceptibles d'avoir un niveau d'activité physique inférieure aux recommandations (garçons, 26 %).

---

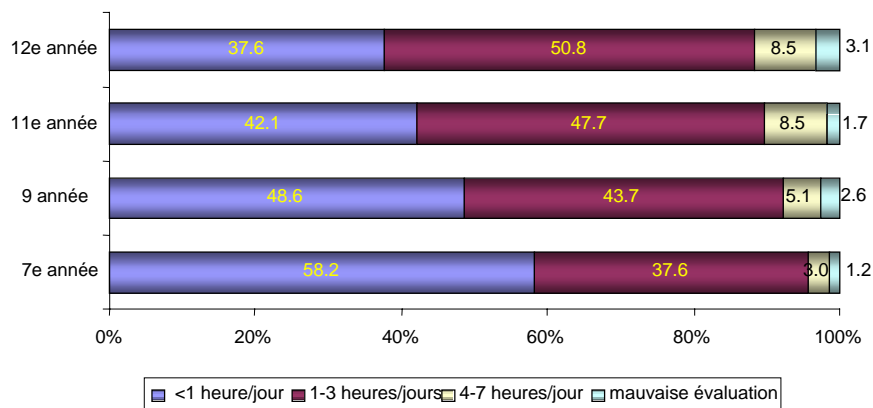
<sup>6</sup> *Guide d'activité canadien pour une vie active saine*. Agence canadienne de santé publique. Publication disponible en ligne : <http://www.phac-aspc.gc.ca/pau-uap/guideap/index.html>

Figure 9. Temps consacré à l'activité physique (selon l'année d'études)



L'enquête montre clairement que le temps consacré aux activités sédentaires augmente avec l'année d'études (voir la figure 10). Ce phénomène ne varie toutefois pas selon le sexe.

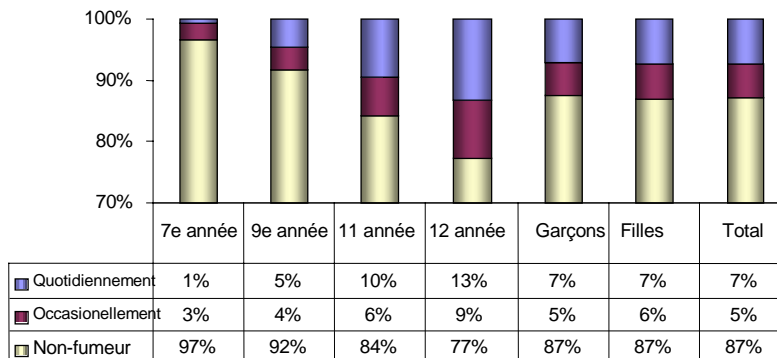
Figure 10. Temps consacré aux activités sédentaires (selon l'année d'études)



## TABAC

Trente-sept pour cent des jeunes ont déjà essayé de fumer. Chez les élèves de 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années, 12 % avouent être fumeurs (réguliers ou occasionnels). (Voir la figure 11).

Figure 11. Types de fumeurs (selon le sexe et l'année d'études)

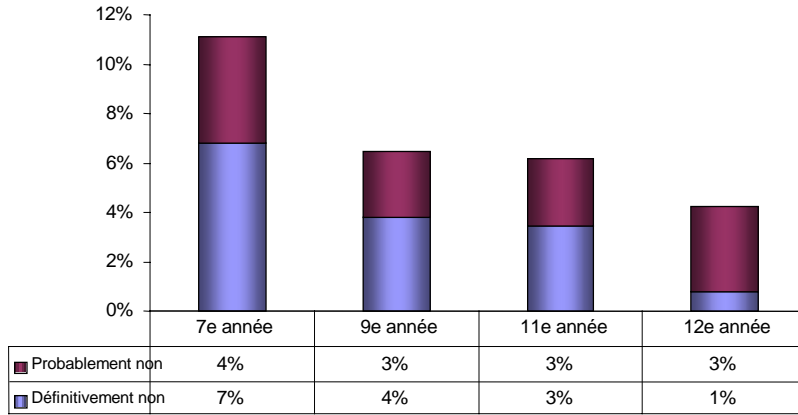


La plupart des fumeurs (54 %) fument d'une à 5 cigarettes par jour. Même si la majorité (69 %) fument des cigarettes canadiennes, 20 % avouent consommer des cigarettes de contrebande et 17 % des cigarettes autochtones. Malgré leur âge, 31 % des élèves achètent eux-mêmes leurs cigarettes en magasin. Lorsqu'on demande si un marchand a déjà refusé de leur vendre des cigarettes, seulement 7 % des fumeurs (soit 11 % de ceux qui tenté le coup) ont répondu que « oui ».

Parmi les fumeurs, 54 % affirment qu'ils souhaitent cesser de fumer. La raison qui les pousse généralement à écraser (54 % des cas) est la pression exercée par les membres de leur famille.

Pendant l'année scolaire 2007, 30 % des élèves qui ont goûté à la cigarette et 36 % de ceux qui n'ont jamais essayé de fumer ont été sensibilisés aux effets du tabagisme à l'école. Ce groupe compte près de 40 % des élèves de 7<sup>e</sup> et la moitié des élèves de 9<sup>e</sup> année. Par contre, le pourcentage chute chez les élèves plus âgés, soit 26 % des 11<sup>e</sup> année et 22 % des 12<sup>e</sup>. Malgré tout, peu d'élèves des groupes les plus âgés croyaient que la fumée secondaire « n'est probablement pas » ou « n'est définitivement pas » nocive (voir la figure 12).

Figure 12. Est-ce que la fumée secondaire est nocive?



Enfin, les élèves ont été interrogés sur leur exposition à la fumée secondaire à la maison et dans les lieux publics. Les résultats obtenus varient selon leur usage de la cigarette. Les élèves qui ont goûté à la cigarette sont le plus souvent exposés à la fumée secondaire à la maison (voir la figure 13). La proportion des élèves qui répondent être exposés à la fumée secondaire est plus élevée pour les lieux publics que pour la maison (voir la figure 14). Ceux qui ont essayé de fumer sont plus nombreux à être exposés à la fumée que les non-fumeurs.

Figure 13. Proportion exposée à la fumée secondaire à la maison au cours la dernière semaine

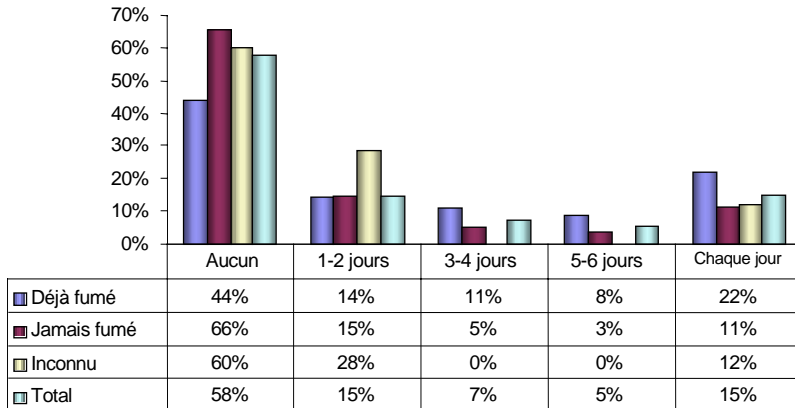
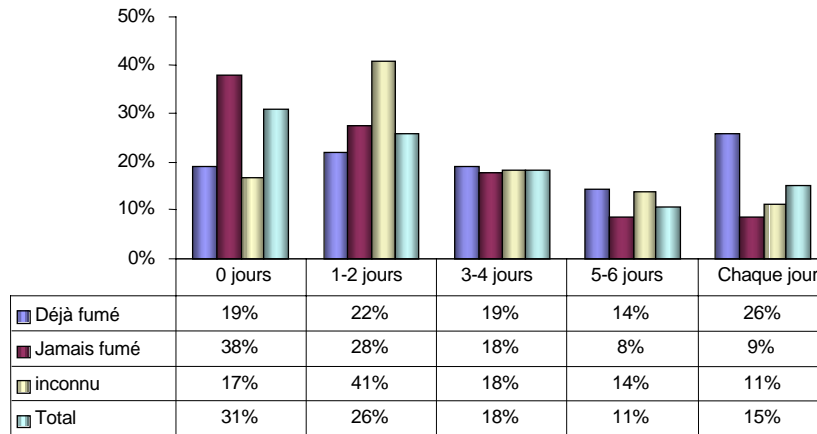


Figure 14. Proportion exposée à la fumée secondaire dans un endroit public au cours la dernière semaine

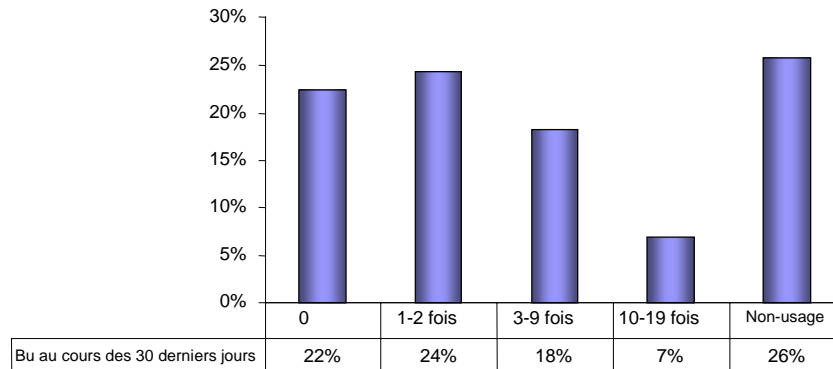


## ALCOOL

Soixante-quatorze pour cent des élèves ont affirmé avoir consommé une boisson alcoolisée au moins une fois dans leur vie. Parmi ces répondants, 19 % ont avoué avoir bu sur le terrain de l'école au moins une fois, 8 % ont répondu avoir conduit après avoir bu et un inquiétant 43 % a répondu « oui » à la question : « Avez-vous déjà pris place dans une voiture dont le conducteur avait consommé de l'alcool? »

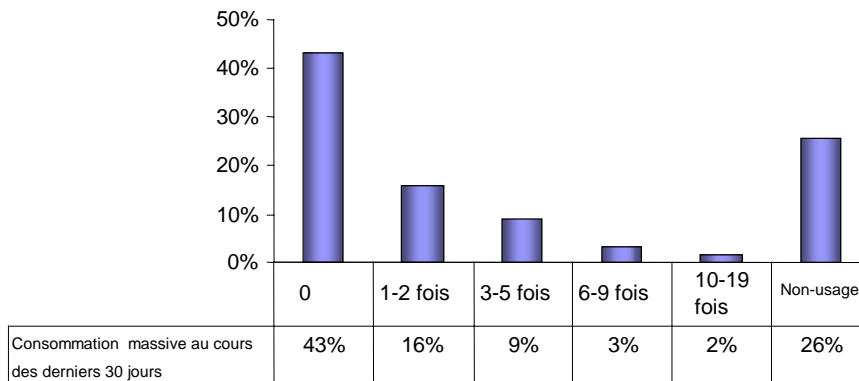
Afin d'évaluer les habitudes de consommation d'alcool, deux questions portaient sur la fréquence de consommation. La première, dont les résultats sont illustrés à la figure 15, demandait combien de fois le répondant avait bu au moins une boisson alcoolisée au cours des 30 derniers jours. Durant cette période, près de la moitié des élèves avaient consommé de l'alcool. Une minorité (7 %) a répondu avoir consommé de l'alcool entre 10 et 19 fois au cours du dernier mois.

Figure 15. Fréquence avec laquelle les répondants ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours.



La deuxième question portait sur la consommation occasionnelle excessive d'alcool (ingurgiter plus de cinq verres en quelques heures). Compte tenu de l'âge des répondants, nous avons été étonnés de constater que 30 % des répondants avaient tenté l'expérience au moins une fois (voir la figure 16).

Figure 16 – Fréquence de consommation massive d'alcool (5 verres et + par fois) au cours les 30 derniers jours



## MARIJUANA ET AUTRES DROGUES

Chez les élèves de l'est de l'Ontario qui sont en 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années :

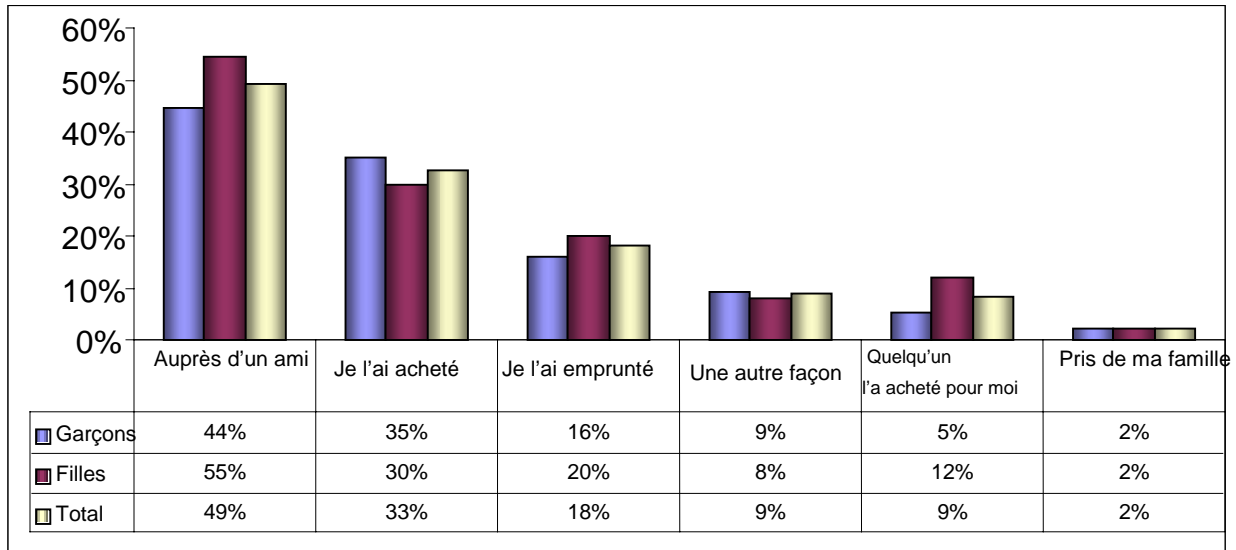
- 35 % avouent avoir déjà essayé la marijuana. Parmi eux, près de la moitié peuvent être considérés comme des consommateurs réguliers, car ils en ont fumé plus de 20 fois.

Pour brosser un meilleur tableau de leurs habitudes, nous avons demandé aux répondants ayant consommé au moins une fois de la marijuana combien de fois ils en avaient consommé dans les 30 derniers jours :

- 48 % des adeptes de marijuana (environ 12 % des participants) ont affirmé en avoir consommé dans les 30 derniers jours.

Comme il s'agit d'une substance illicite, la méthode d'obtention de la marijuana suscite un grand intérêt. La figure 17 présente les données amassées à ce sujet. Près de la moitié des répondants (49 %) affirment se la procurer auprès d'un ami, tandis que, 33 % l'achètent eux-mêmes (figure 17).

Figure 17. Méthode d'acquisition de la marijuana (chez les adeptes)



\* Ces réponses ne sont pas exclusives, car les répondants pouvaient cocher plus d'une réponse, ce qui donne des pourcentages supérieurs à 100.

L'usage de la drogue ne se limite pas qu'à la marijuana. Les élèves sont de plus en plus créatifs et aventureux dans leur choix de drogues. Vous trouverez, plus loin, une liste des autres drogues que les répondants avouent consommer (voir la figure 18).

Dix pour cent de la population affirment avoir consommé au moins une des drogues suivantes :

- amphétamines (utilisées par 4,9 % des participants),
- ecstasy (utilisée par 4,5 %),
- cocaïne (utilisée par 2,7 %).

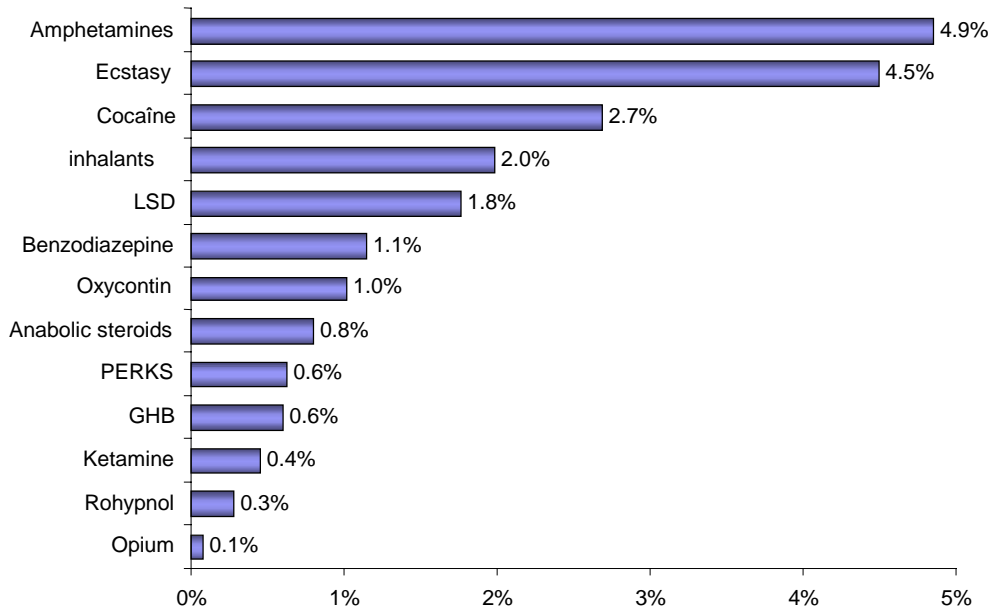
La proportion de garçons et de filles qui en consomment est relativement la même, soit, respectivement, 9 % et 10 %.

La différence frappante concerne la répartition selon les années d'études :

- Très peu d'élèves de 7<sup>e</sup> année (4 %) ont essayé une des drogues susmentionnées.

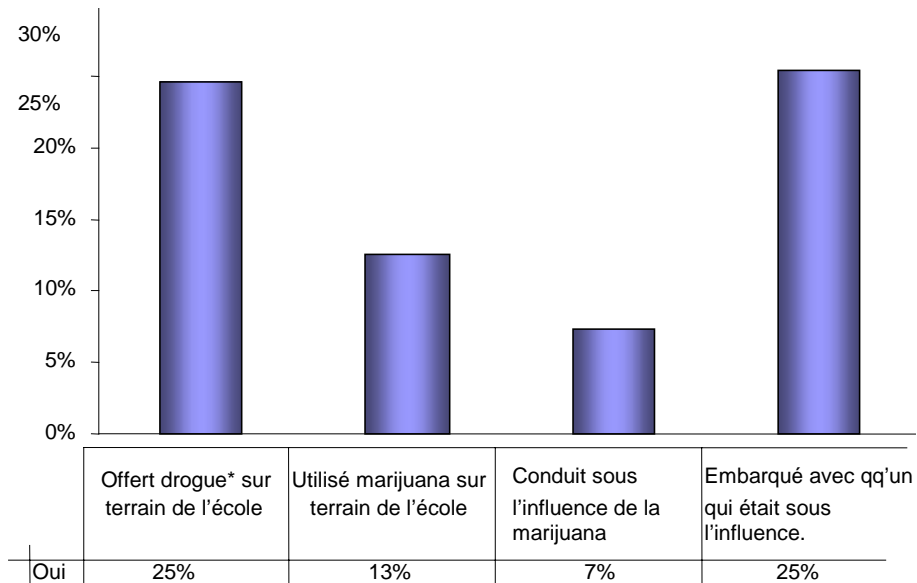
- o Le pourcentage grimpe chez les élèves de 9<sup>e</sup> (9 %), 11<sup>e</sup> (10 %) et 12<sup>e</sup> (16 %) années.

Figure 18. Proportion des autres drogues consommées (chez tous les élèves)



Lorsqu'il est question du trafic de la drogue, 25 % de l'ensemble des étudiants avouent s'être fait offrir de la drogue (y compris de la marijuana) sur le terrain de l'école (voir la figure 19) et 13 % avouent en avoir consommé à l'école. Enfin, 25 % des répondants ont affirmé être embarqués dans un véhicule dont le conducteur était sous l'influence de la drogue. Sept pour cent des consommateurs de la marijuana ont confié avoir conduit avec les facultés affaiblies.

Figure 19. Proportion des comportements à risque liés à l'usage de la marijuana et d'autres drogues

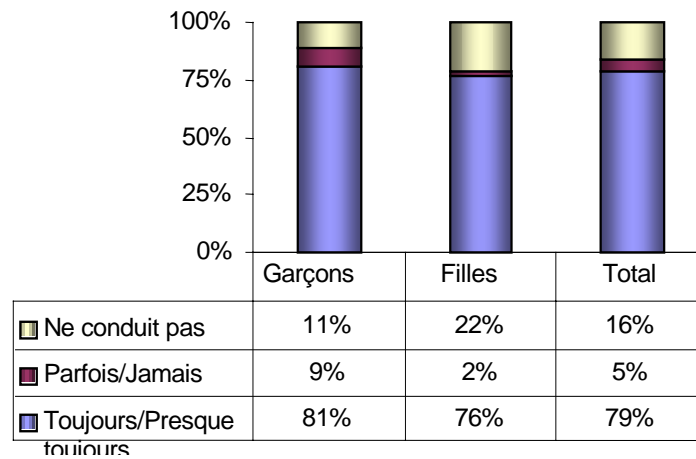
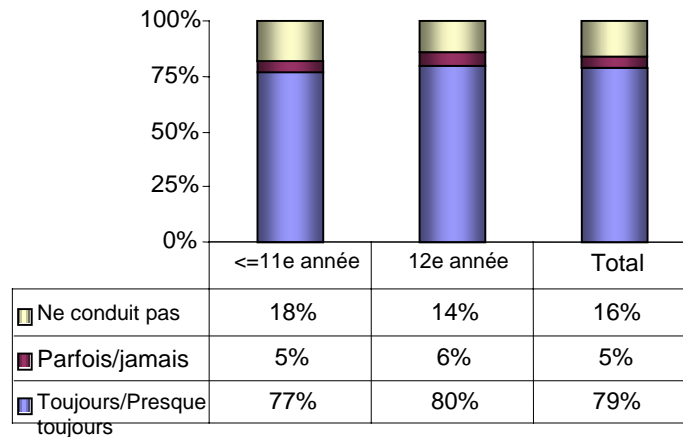


\* Toutes drogues confondues, y compris la marijuana

## PREVENTION D'ACCIDENTS

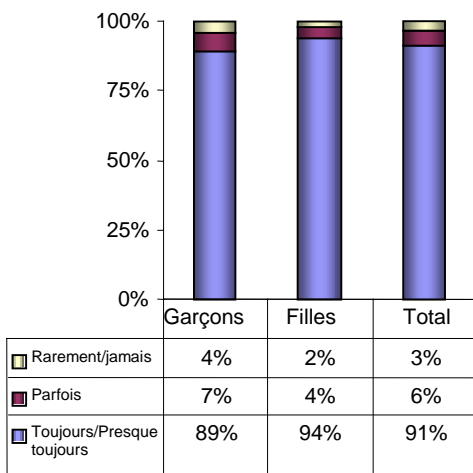
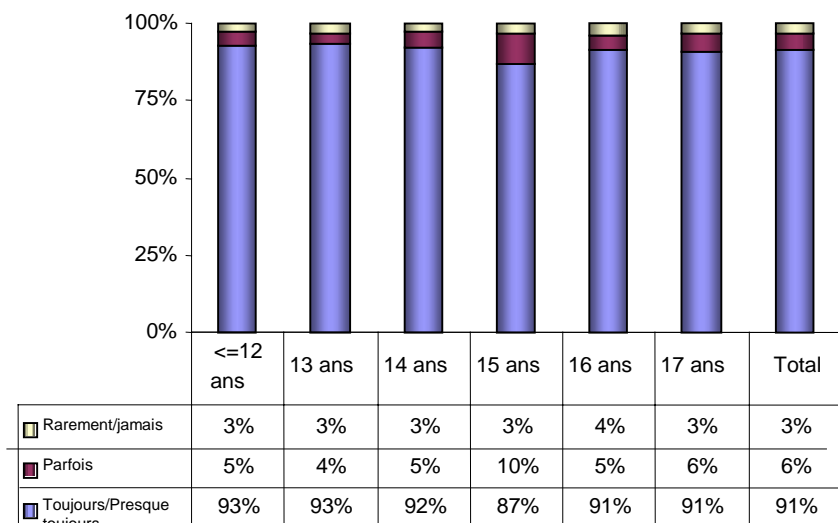
Parmi les accidents chez les jeunes, ceux de la route sont les plus fréquents. Le port de la ceinture de sécurité joue un rôle clé pour prévenir les blessures et les décès. Chez les répondants de 16 ans et plus, 79 % affirment toujours, ou presque toujours, porter leur ceinture lorsqu'ils conduisent (voir la figure 20). Les garçons la portent davantage que les filles (respectivement 81 % et 76 %). Plus d'élèves de 12<sup>e</sup> année portent leur ceinture que ceux de 11<sup>e</sup> (respectivement 80 % et 77 %).

Figure 20. Fréquence du port de la ceinture de sécurité par le conducteur du véhicule (selon le sexe et l'année d'études)



Tous les élèves, indépendamment de leur âge, ont été interrogés sur le port de la ceinture de sécurité lorsqu'ils sont passagers. La grande majorité des élèves (91 %) affirment toujours, ou presque toujours, la porter. La figure 21 présente les détails de cette analyse.

Figure 21.  
Fréquence du port de la ceinture de sécurité à bord d'une voiture (selon le sexe et l'année d'études)



## SANTÉ EN MATIÈRE DE SEXUALITÉ

Les élèves des écoles catholiques et de la 7<sup>e</sup> année n'ont pas participé à cette portion de l'étude. Le nombre d'étudiants pour cette section est donc de 4207.

Parmi ces répondants :

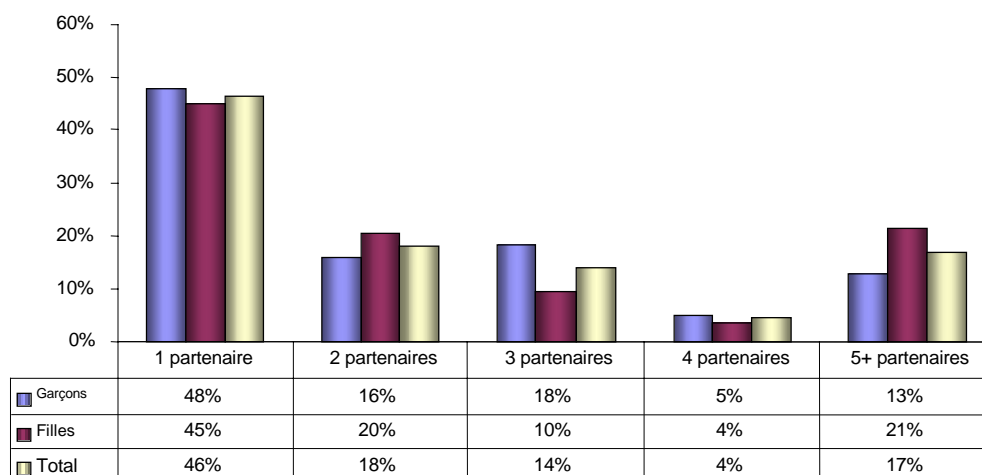
- La grande majorité (93 %) se souvient avoir reçu un cours, à l'école, sur les infections transmissibles sexuellement (ITS).

- 42 % des élèves avouent avoir eu des rapports sexuels. Ces données se comparent à celles de l'*Enquête sur les écoles secondaires*, dans laquelle 37 % des répondants avaient affirmé être actifs sexuellement<sup>2</sup>.

Seuls les élèves qui ont répondu avoir eu des rapports sexuels ont répondu aux autres questions.

- L'âge médian auquel les élèves ont eu leur premier rapport sexuel est 15 ans et il varie entre 12 et 17 ans.
- Le nombre de partenaires varie entre un (chez 46 % des répondants) et 5 ou plus (17 % des élèves, voir la figure 22)

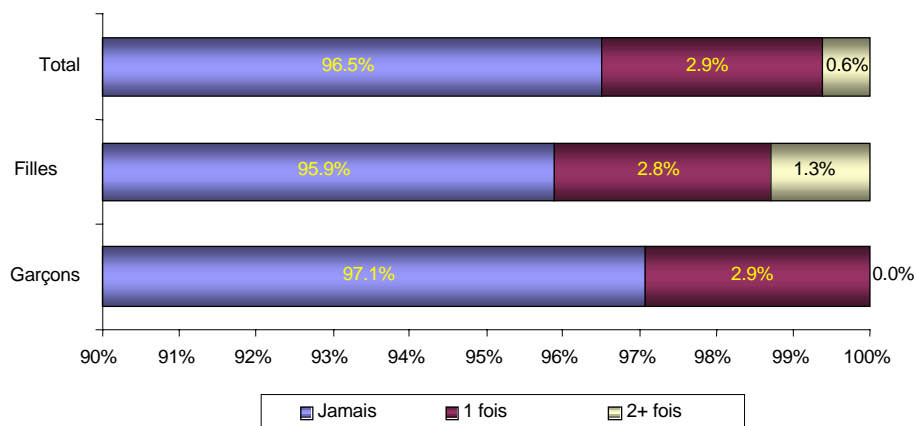
Figure 22. Nombre de partenaires sexuels (selon le sexe, chez les élèves sexuellement actifs)



L'alcool et la drogue demeurent une préoccupation lorsqu'il est question de rapports sexuels, car ces substances peuvent propager des comportements à risque. Quatre pour cent des élèves avouent consommer généralement de la drogue ou de l'alcool avant un rapport sexuel. Par contre, deux tiers des répondants, soit 65 %, nient faire usage de drogue ou d'alcool (réponses suggérées : « pas vraiment » et « pas du tout ») avant un rapport sexuel.

Lorsqu'il est question de grossesses, 4,1 % des filles répondent avoir été enceintes au moins une fois (voir la figure 23). Toutefois, seuls 2,9 % des garçons avouent avoir déjà mis une fille enceinte. L'*Enquête sur les écoles secondaires* rapportait que 10 % des personnes sondées ont été enceintes ou ont mis quelqu'un enceinte au moins à une occasion<sup>2</sup>. Cette année, l'étude a démontré une baisse de 6,5 % du nombre d'élèves qui avoue une grossesse (pour un total de 3,5 %, voir la figure 23).

Figure 23. Êtes-vous déjà tombée enceinte ou avez-vous déjà mis quelqu'un enceinte (selon le sexe)



Enfin, les répondants sexuellement actifs ont répondu à la question : « Lors de votre dernier rapport sexuel, quelle méthode a été choisie par vous et votre partenaire pour prévenir une grossesse ou une ITS? » Les répondants pouvaient sélectionner plus d'une réponse. Près des deux tiers des répondants (76 % des filles et 69 % des garçons) affirment avoir utilisé un condom. Nous n'avons pas été étonnés de constater que les filles (56 %) étaient plus nombreuses que les garçons (36 %) à avoir sélectionné la pilule contraceptive. La figure 24 présente les résultats pour les différentes méthodes de contraception, selon le sexe.

Figure 24. Contraception utilisée lors du dernier rapport sexuel (selon le sexe)

